



CALDERA, Rafael Tomás, *Le jugement par inclination chez saint Thomas d'Aquin*

Jean-Dominique Robert

Volume 37, numéro 2, 1981

Le salut. Recherches exégétiques et théologiques.

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705868ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705868ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1981). Compte rendu de [CALDERA, Rafael Tomás, *Le jugement par inclination chez saint Thomas d'Aquin*]. *Laval théologique et philosophique*, 37(2), 253–254. <https://doi.org/10.7202/705868ar>

quelques-unes des conclusions: 1^o « Il y a chez Platon comme chez Hegel un effort d'assimilation du *sujet* à la réflexion philosophique, comme préalable indispensable à la compréhension du mouvement autonome de l'absolu lui-même: c'est la dialectique ascendante chez Platon, c'est la science des expériences de la conscience chez Hegel. Mais on ne tombe pas pour autant dans l'idéalisme subjectif, à la manière de Fichte » (p. 373); 2^o « Sans entrer dans le détail de la polémique au sujet du platonisme ou de l'aristotélisme de Schelling, on peut souligner que l'étude de la renaissance de Platon à la fin du XVIII^e siècle, et de son épanouissement dans la grande interprétation philosophique donnée par Hegel à Berlin, nous montre clairement que l'impact de la philosophie kantienne sur l'idéalisme allemand, Fichte mis à part (et essentiellement pour la philosophie morale marquée dès le début par la *Critique de la raison pratique*), a été fortement surestimé » (p. 380). Autre formule: « L'image traditionnelle de l'idéalisme allemand comme "post-kantienne" doit être abandonnée, sinon du point de vue chronologique, mais du point de vue systématique. Hegel, comme Hölderlin et Schelling, a d'abord vu Kant à travers Fichte, et toutes les découvertes récentes le confirment; au contraire Platon, bénéficiant de l'éloignement chronologique et d'une ardente image de la Grèce, a été d'emblée lu pour lui-même, et c'est pourquoi sa marque est si forte » (p. 380). 3^o « Ce que nous devons à Hegel, ce que nous apprennent, une fois encore, les leçons de Hegel sur Platon, c'est que, comme le dit Platon dans la *République* (572 B), nous devons, dans la réflexion philosophique, tenir vers le haut les regards que nous dirigeons à tort vers le bas. Ce qui signifie, si on le comprend bien que "Toute philosophie est et reste idéalisme, elle comprend sous elle réalisme et idéalisme, mais seulement d'une façon telle que ce premier idéalisme absolu ne soit pas confondu avec le second, qui est d'une espèce seulement relative" (33). Cette expression de Schelling reçoit un sens précis grâce à la confrontation et à la composition de l'idéalisme sous sa forme hégélienne et sous sa forme platonicienne. Pussions-nous avoir éclairé ce moment éternel de l'histoire de l'esprit » (p. 388). Pour finir nous ne pouvons résister à la joie de transcrire une appréciation qui nous paraît bien opportune: « Ce que Hegel rejette absolument en effet, c'est ce que Schleiermacher rejette aussi, à savoir de prendre pour un absolu l'étude philologique des textes, et l'examen purement formel d'un texte. En philosophie, la méthode d'étude proposée par M. Gueroult comme "techno-

logie des systèmes" est le type même du pur formalisme, et implique par conséquent un scepticisme inavoué à la base » (p. 385)! La « thèse » de J.-L. V.-B. comporte une très bonne bibliographie raisonnée (pp. 389-401) et un Index des références aux dialogues de Platon. En bref, le présent volume offre un excellent instrument de travail. Il permet de corriger certaines vues « traditionnelles » relatives aux rapports entre Platon/Kant, d'une part, et la grande tradition de l'idéalisme allemand, d'autre part.

Jean-Dominique ROBERT

Rafael-Thomas CALDERA, *Le jugement par inclination chez saint Thomas d'Aquin*. (Préface de L. B. Geiger, O.P.). Un vol. 24 × 16 de 143 pp., Paris, Vrin, 1980.

Le P. Geiger souligne fort bien et le but et la valeur du présent volume. « C'est, écrit-il, la connaissance par connaturalité au sens précis (qu'il propose d'appeler jugement par inclination) que M. Caldera s'est proposé d'étudier pour en préciser la nature et en définir la fonction. L'auteur estime, à juste titre, que l'on s'engage dans une fausse direction tant qu'on cherche à faire porter la connaissance par connaturalité sur quelque aspect "spéculatif" de l'objet que les autres connaissances ne livreraient pas. Il suffit cependant de lire attentivement les textes pour s'apercevoir que la connaissance par connaturalité, comme, évidemment, la connaissance affective, porte sur le *bien*, donc sur un rapport de convenance entre le connaissant et certaines réalités connues. M. Caldera a le mérite de situer d'emblée le débat sur son vrai terrain et de faire appel aux éléments de doctrine susceptibles de l'éclairer utilement. Si, en effet, le jugement par connaturalité porte sur le bien, c'est à l'intérieur du *discernement du bien* qu'il faut le comprendre, dont il n'est, au vrai, qu'une des formes, et une des plus importantes. En se référant à la métaphysique du bien, d'une part, à la conception authentiquement thomassienne du discernement ou du jugement, d'autre part, telle que saint Thomas lui-même la conçoit, différente, sur bien des points, de la présentation courante, on échappe sans peine aux difficultés qui ont paru insurmontables à bien des thomistes » (p. III). Précision capitale: "Pour reconnaître au jugement par inclination sa spécificité et son authentique statut de jugement, il n'est pas nécessaire de

le réduire à la connaissance scientifique ou spéculative, ou de lui accorder seulement le rôle de stimulant de cette connaissance. Il suffit de le placer sur le terrain qui est le sien, celui du bien et du mal, de la convenance ou de la menace inscrite dans les réalités et signalées naturellement pour guider utilement le comportement efficace » (p. IV). Éloge final : « Juriste et philosophe, R.-T. C. possède cette maturité du jugement, fondée sur l'expérience, dont Aristote estimait à juste titre, qu'elle est la condition fondamentale du bon moraliste. Il a ouvert une voie qui permet d'aborder dans leur ensemble et d'éclairer les unes par les autres des thèses majeures de la noétique, de l'anthropologie, de l'éthique et de la métaphysique de S. Thomas, depuis l'ontologie du bien, jusqu'au jugement par inclination de l'homme vertueux » (p. V). Quand on connaît l'intelligence et le profond souci de vérité du Père Geiger, un tel éloge prend toute sa dimension.

Jean-Dominique ROBERT

Gabriel-Fr. WIDMER, *L'aurore de Dieu au crépuscule du XX^e siècle* (Publication de la Faculté de théologie de Genève, n° 2). Un vol. 21 × 15 de 78 pp. Genève, Labor et Fides, 1979.

Professeur à l'Université de Genève depuis 1960, l'auteur est connu et apprécié pour la droiture et la fermeté de la pensée philosophique qui emmembre son discours théologique. Son propos est clairement exprimé comme suit : « Je n'explique pas les raisons de croire à quelqu'un ou à quelque chose, ni ne démontre l'existence de Dieu... Je désire seulement aider celui qui se sent pressé de poser des questions à Dieu et de s'interroger sur Dieu... Je lui offre un texte à méditer » (p. 7; souligné par nous). La pensée de Luther, Pascal et Barth donne à ces méditations leur ton propre. Dans le postlude on peut lire : « le déiste et l'athée participent au renversement des absolus et des valeurs, à leur liquidation sans pouvoir les remplacer par quelque chose de créateur : l'optimisme de l'un est utilitaire, l'activisme de l'autre terre-à-terre » (p. 72). Les « itinéraires » de Dieu et de l'homme se rencontrent : « celui qui conduit Dieu à être Dieu-avec-l'homme et celui qui conduit l'homme à être l'homme avec Dieu ». En fonction de cette convergence nous pouvons espérer qu'un homme nouveau apparaîtra. Certes, il n'est « ni prévisible, ni observable sinon à travers des signes avant-coureurs qui en sont la figure. La méditation itinérante les déchiffre pour y découvrir des motifs de croire et d'espérer. En les interrogeant, elle invoque le Dieu qui vient autrement que dans le passé » (p. 76).

Jean-Dominique ROBERT